

LA DANSE TRADITIONNELLE EN CATALOGNE



LES VALEURS D'EXPRESSION, DE COMMUNICATION ET D'ANIMATION DE LA DANSE POPULAIRE CHANGE AU FUR ET À MESURE QUE CHANGE NOTRE SOCIÉTÉ, DE TELLE SORTE QU'ELLE EST DAVANTAGE PRÉSENTE SUR SCÈNE.

ISIDRE RUBIO FOLKLORISTE

Les gens de notre peuple –un petit peuple et compagnon des autres peuples de la Méditerranée– avait appris différentes danses pour manifester ses soucis : les figures de Cogul, bien expressives, montrent les premières intentions ; les danses des celtes, des grecs, Rome, Provence, Ripoll, etc. Beaucoup d'années et un flot de générations pendant lesquelles la danse servait à exprimer les luttes, célébrer les victoires, pour favoriser les chasses, pour demander les pluies, pour faire pousser le blé, pour éloigner les dangers, pour charmer les filles, pour obtenir la fertilité, pour célébrer le Saint Patron ou pour renouveler les charges des responsables des confréries.

Toutè cette couche de tradition qui a fait arriver jusqu'à nous une série de bals populaires caractéristiques aux circonstances déterminées et employées souvent sans aucune intention scénique

ni esthétique, c'est le "Corpus" expressif de nos gens qui, avec toutes leurs mutations, et tout leur contexte agraire et ménestral, nous propose le défi de le faire arriver aux nouvelles générations, dans une société post-industrielle et urbaine qui ne sait pas comment faire sien tout ce patrimoine et qui n'a pas trouvé encore le sens propre de la fête.

Ça fait beaucoup d'années que la capacité créatrice d'une série d'entités et de personnes, à partir d'une initiative plutôt poétique de Jacint Verdaguer, a organisé les groupes de danse qu'on appelle encore "esbarts" (troupes) qui sont des groupes de bal affectionnés, dans le style des groupes de théâtre, avec une dédication monographique aux danses de tradition, comme motif d'association et façon de se faire solidaire, et qui ont surgi pendant une période d'organisation politique peu favorable pour la Catalogne.

Les années 50. La décade des années 50 est une période spécialement prolifique dans ce terrain car la lignée de grand spectacle entreprise par "Esbart Verdaguer" obtient des résultats splendides et fait naître une dualité riche parmi les groupes partisans de la dite "authenticité", avec à la tête "l'Esbart Català de Dansaires", et les partisans du spectacle. Le nombre de troupes, qui dépasse largement les 200, convertit ce mouvement de danseurs en un des plus importants du monde de la culture populaire. Cependant, notre société changeante est en train de stériliser les valeurs d'expression, de communication et d'animation de la danse populaire, qui chaque fois est moins présente dans les fêtes et davantage sur scène, bien que dans le pays beaucoup de villages et de célébrations demandent de maintenir leurs manifestations festives et leurs danses. Et à côté de ça, un autre groupe



ESBART DANSAIRE DE RUBÍ, DANSES DE LA MORT CAMINADA

de villages est en train de récupérer ses bals traditionnels, qui reviennent ainsi à l'activité populaire, même que ce soit d'une façon ludique.

Ces dernières années, faisant exception de quelques groupes très déterminés qui ont continué leur tâche de recherche et de présentation de danses d'une façon aussi pure que possible, la majorité des groupes ou troupes se sont rangés dans le chemin du spectacle, et présentent une série de danses et quelques montages sur les coutumes, séparés par de brefs commentaires qui veulent situer le spectateur, et organisés en deux parties. Dans cette étape, la bonne tâche et les présentations soigneuses ont mis en tête très visiblement à "l'Esbart Dansaire de Rubí".

La nouvelle production sur scène. Dans le domaine de la nouvelle production sur scène, il faut détacher des réalisations déterminées ponctuelles, d'auteurs différents, mais avec la même intention rénovatrice.

"El Comte Arnau" est une dramatisation dans laquelle la danse populaire sert pour expliquer plastiquement le message permanent de ce mythe catalan. Le spectacle est une proposition de Joaquim Vilà i Folch, avec musique de Tomàs Gil et scénographie et vestuaire de Fabià Puigcerver, et qui a été étreint par la Troupe de Cornellà le 16 avril 1982, sous la direction de Ferran Gimeno.

"Enagos meus" utilise la danse traditionnelle pour expliquer, de forme théâtrale, une allégorie des saisons de l'année, d'une façon simple et magique. La scène, le scénario et la direction sont de Quim Lecina, les arrangements musicaux de Joan Figueres et les choreogra-

phies et sélection de danses de Joan Serra. Elle a été inaugurée à Rubí en novembre 1984.

"Setmana Santa", avec un texte de Salvador Espriu, médite sur la mort à travers des danses traditionnelles. C'est un montage réalisé, dirigé et interprété par Enric Majó, qui aussi était responsable de la scénographie et du costume. L'interprétation des danses a été sous la responsabilité de la Troupe de Rubí, le tri et les arrangements choréographiques à la charge d'Albert Sans et les arrangements musicaux de Pere Burés. Elle a été inaugurée à Rubí en juillet 1986.

Les "Danses del Llibre Vermell" de Montserrat est probablement le travail le plus ambitieux porté à terme par la Troupe de Rubí, tant dans sa première version, à la charge du Père Gregori Estrada et qui a mérité les meilleurs commentaires de beaucoup de spécialistes, comme dans sa seconde édition, à la charge de la partition moderne de Xavier Benguerel; les deux choréographies ont été d'Albert Sans i Arís.

Même si le travail du Père Estrada séduit par sa rigoureuse autorité à l'inauguration dans la Basilique de Montserrat, le 27 mai 1978, et parvient à un grand succès après et à une grande acceptation en France et en Allemagne, c'est la seconde version qui nous intéresse maintenant, pensée pour un grand spectacle, et dans laquelle on utilise les points et les pas de tradition — déjà employés dans la première version — pour expliquer l'explication d'un compositeur de nos jours. Elle a été inaugurée

au Gran Teatre del Liceu, de Barcelona, en septembre 1987.

Dans ce sens et lié à la danse la plus populaire, s'est produit le travail récent mené à terme par la Troupe de Sant Cugat, qui raconte, avec une inspiration populaire, les interprétations personnelles et les arrangements musicaux des "Cançons i Danses de Frederic Mompou". Elle a été étreintée à Terrassa en décembre 1989, avec une scénographie de Carles Casas et Gina Cubeles, dramatisation de Quim Lecina et chorégraphie de Joan Serra i Vilamitjana.

La proximité relative de toutes ces expériences n'a pas encore donné une ligne différenciée, mais elles se dirigent, en tout cas, vers l'établissement d'une nouvelle école, beaucoup plus structurée et exigeante, que les apports des professionnels doivent convertir en nouvelle danse théâtrale catalane, du genre "baile español" et de celui de tant de groupes qui nous ont présenté leurs travaux sur le folklore, depuis la "Verde Gaio" portugais, en passant par le "Rey de Viana" tellement discuté ou par les prestigieuses formations des pays de l'Est.

Mais même si nous avons le plus spectaculaire "ballet nacional", la danse traditionnelle continue à être ce bal de bâtons, cette assemblée de sardanes, le passacaille de Caramelles ou de Carnaval, et cette chanson parlée des enfants pour Sainte Lucie ou pour la Saint Jean. Et les rondes de sardanes des jours de fête, unique manifestation de danse traditionnelle qui peut répondre encore à l'adjectif de populaire, qui, plus ou moins comptées et simples, sont l'image traditionnelle d'un peuple qui s'est exprimé toujours en dansant. ■